

**« Je ne pense qu'à vous, ma bonne,
et je ne souhaite et n'imagine rien que par rapport à vous¹ » :
la comparaison qualitative chez Mme de Sévigné
(*Lettres de l'année 1671*)**

Tout au long de l'année 1671, première année de correspondance entre mère et fille, Mme de Sévigné revient sur « le malheur des commerces si éloignés » (4 mars, p. 90), sur les décalages et « contretemps » (6 décembre, p. 366) qui font que « toutes les réponses paraissent rentrées de pique noire² » (4 mars, p. 90). Comment se parler « quand on est à cent mille lieues » (21 juin, p. 220) ? Comment percer le « gros crêpe » (*ibid.*) qui fait écran ? comment converser quand l'imagination « ne présente qu'un grand espace fort éloigné » (28 juin, p. 225-226) et qu'on « ne voi[t] goutte » (11 mars, p. 95) dans le cœur de l'autre ? Comment recréer la proximité nécessaire à la conversation³ ?

On peut voir deux moyens à l'œuvre dans la correspondance de Mme de Sévigné pour reconstruire, malgré la séparation, un espace de co-énonciation, et « installer le *là-bas* dans l'*ici* », selon les termes de Bernard Bray (2007, p. 86-87) :

– premier moyen, la deixis, qui consiste à s'installer fermement dans la situation de discours qui est celle du scripteur, à multiplier les marques d'ancrage déictique, notamment les démonstratifs⁴, de façon à « entrer dans l'état naturel où l'on est, en répondant à une chose qui vous tient au cœur » (4 mars, p. 90), et par « état naturel », il faut entendre aussi bien l'état discursif que l'état psychologique ;

– second moyen, l'analogie, qui consiste à rapprocher les énonciateurs et leur situation sur la base d'éléments communs, en usant du pouvoir d'une « imagination vive, qui représente toutes choses comme si elles étaient encore » (27 mars, p. 121), qui les rend accessibles et comme présentes, qui lève « des ombres [...] qui [...] couvrent à [l]a vue » (7 octobre, p. 328), et permet de voir non plus goutte mais clair : « Je me suis fait une Provence, une maison à Aix [...] ; je vous y vois, je vous y trouve » (21 juin, p. 220).

La comparaison qualitative en *comme*⁵ apparaît comme une des ressources privilégiées pour l'expression des rapports d'analogie entre des réalités (entités ou situations) différentes. La correspondance de l'année 1671 nous en offre un corpus varié, duquel se dégage une constante : c'est avant tout à partir de sa fille et pour se rapprocher d'elle que Mme de Sévigné construit ses comparaisons. C'est Mme de Grignan qui est le repère (le comparant) par excellence des analogies, ce qu'on ne peut mieux dire que Mme de Sévigné elle-même :

¹ 27 septembre 1671, p. 320. Nos références se feront à l'édition Folio des *Lettres de l'année 1671* (édition de Roger Duchêne, préface de Nathalie Freidel, Paris, Gallimard, 2012) ; nous en reproduisons la typographie, et en particulier les italiques. Nous renvoyons aussi à l'édition de Roger Duchêne, Gallimard, coll. La Pléiade, 3 tomes, 1972-1978.

² « On dit, d'Une personne qui interrompt mal à propos une conversation. Voilà bien rentrer de pique noire » (Académie, *Dictionnaire*, 1694, s.v. PIQUE).

³ Un des enjeux de la correspondance est de faire du commerce épistolaire une véritable interaction, une conversation ; enjeu atteint, confirme Bernard Bray (2007, p. 288) citant Mme de Sévigné : « Ma bonne, votre commerce est divin. Ce sont des conversations que vos lettres ; je vous parle, vous me répondez » (7 août 1675, La Pléiade, II, p. 39).

⁴ Voir par exemple la lettre d'arrivée aux Rochers : « Enfin, ma fille, nous voici dans ces pauvres Rochers. Quel moyen de revoir ces allées, ces devises, ce petit cabinet, ces livres, cette chambre, sans mourir de tristesse ? » (31 mai, p. 200).

⁵ *Comme* est un « marqueur d'analogie », selon le titre de l'article de Catherine Fuchs (2012).

- 1) Enfin tout tourne ou sur vous, ou de vous, ou pour vous, ou par vous. (p. 119)
- 2) Je ne pense qu'à vous, ma bonne, et je ne souhaite et n'imagine rien que par rapport à vous ; cela est vrai, et vous le croyez. (p. 320)

Cette étude sur les comparaisons qualitatives en *comme* de l'année 1671 nous conduira à examiner successivement leurs structures syntaxiques, leurs structures sémantiques et leurs effets stylistiques⁶.

0. Problématique de la comparaison qualitative en *comme*

Je présenterai ici la problématique de la comparaison en *comme*, à partir des travaux essentiels menés par Catherine Fuchs et Pierre Le Goffic⁷.

Comme est un adverbe de manière indéfinie, issu de *quomodo* latin ; il fait partie de la famille des termes en *qu-* (Le Goffic) ; à ce titre il marque une opération de parcours sur la manière (entendue au sens large) ; comme les termes en *qu-*, il peut fonctionner en emploi dit « intégratif » (Le Goffic), en tant que connecteur, qui « cheville » (articule) deux propositions, une proposition matrice et une proposition subordonnée.

En emploi intégratif comparatif, P *comme* Q, l'adverbe *comme* introduit une proposition subordonnée Q, souvent elliptique et qui contient le repère (le comparant), et la cheville à une proposition matrice P contenant le comparé. Ce chevillage repose sur la mise en facteur commun de la manière ; *la manière dont P est la manière, quelle qu'elle soit, dont Q* :

Il parle comme son frère = il parle d'une manière, qui est la manière, quelle qu'elle soit, dont parle son frère.

Il est beau comme son frère = il est beau de la manière quelle qu'elle soit dont son frère est beau.

La comparaison avec *comme* est une comparaison qualitative, qui repose sur la confrontation de deux manières, celle de la matrice et celle de la subordonnée ; elle se distingue de la comparaison quantitative, qui repose sur une corrélation de degré :

Il parle plus/moins/autant que son frère.

Il est plus/moins/aussi beau que son frère.

⁶ J'ai travaillé sur les 338 exemples de *comme* comparatif, sur un total de 464 exemples d'emploi de *comme* pour l'année 1671, selon la base Frantext (les exemples comportent, outre les *comme* comparatifs, les *comme* à valeur temporelle et causale, ainsi que les *comme* percontatifs, c'est-à-dire introducteurs de subordonnée interrogative, et exclamatifs).

⁷ Je me réfère ici à la problématique et à la méthode des articles sur la comparaison, élaborées dans le cadre du programme SCF (Structures comparatives du français), programme de l'ATILF dirigé par Catherine Fuchs, auquel j'ai participé. Sur la problématique linguistique des termes en *qu-*, voir Le Goffic (1994, 2002, 2007) ; sur la comparaison (en *que* et en *comme*), voir Fuchs et Le Goffic (2005), Fuchs et Fournier (2007), Fuchs, Fournier et Le Goffic (2008) ; voir la présentation de la problématique par Catherine Fuchs (2012, p. 183-184).

Le sémantisme de base de *comme* est donc la manière indéfinie, et la comparaison en *comme* repose sur une « identité de manière ». Ce sémantisme de base se déploie en contexte en une diversité de valeurs, qui dépendent des facteurs contextuels, notamment des structures syntaxiques de la matrice et de la subordonnée, ainsi que du fonctionnement de *comme* au sein des deux propositions :

Les effets de sens associés à *comme P* (comparaison, analogie, conformité, cause, etc.) sont le résultat des diverses mises en fonctionnement de *comme* en contexte, à partir d'une valeur sémantique fondamentale : la manière indéfinie. (Le Goffic, 1993, § 332)

Étudier les valeurs sémantiques de la comparaison qualitative en *comme* chez Mme de Sévigné, ainsi que son exploitation stylistique, nécessite de passer d'abord par l'étude des structures syntaxiques entre lesquelles opère *comme*, la structure syntaxique de la matrice et celle de la subordonnée, et d'examiner le fonctionnement de *comme* et de la comparative au sein de la matrice.

1. Syntaxe des comparatives en *comme*

Je n'exposerai pas dans le détail le travail mené sur les structures syntaxiques des comparatives en *comme* dans le corpus ; je donnerai une présentation synthétique des principales structures, tant de la matrice que de la subordonnée, avant de traiter plus à fond la question de la portée de *comme*⁸.

1.1. La structure syntaxique de la matrice

a) La matrice peut être une structure :

(i) verbale, *SV comme X* :

3) Mme de Chaulnes joue comme vous. (p. 256)

(ii) adjectivale, *Adj comme X* :

4) [Votre petite] sera dans quinze jours une pataude blanche comme de la neige [...]. (p. 137)

(iii) nominale, *GN comme X* :

5) une aventure comme celle-là (p. 89)

b) Les structures verbales sont organisées autour de :

(i) un prédicat plein, qui peut être :

– un verbe seul (intransitif) :

⁸ Je reprends ici la typologie des structures syntaxiques présentée dans Fuchs, Fournier et Le Goffic (2008).

- 6) Je fais comme vous [...]. (p. 80)

– un verbe accompagné de ses compléments (objet direct, objet indirect, objet et attribut de l'objet) :

- 7) [...] je crains cela comme la mort. (p. 56)
 8) Vous me parlez de la Provence comme de la Norvège.
 (p. 146)
 9) Me voilà rouge comme vous, quand vous pensez aux péchés
 des autres. (p. 232)

(ii) un prédicat attributif : *être Adj / être comme X*

- 10) [...] vous êtes belle comme un ange. (p. 80)
 11) Votre frère est comme moi. (p. 209)

Selon les types de prédicat, le constituant de la subordonnée (qu'elle soit nominale ou verbale) peut être apparié à l'un des arguments du verbe de la matrice, le plus souvent au sujet (ex. 3, 4, 6, 9, 10, 11), mais aussi à l'objet direct (ex. 7) ou indirect (ex. 8).

c) Dans les structures adjectivales, l'adjectif peut être attribut du sujet (ex. 10), attribut de l'objet (ex. 9), épithète (ex. 4) ou apposition :

- 12) Il m'a dit qu'il vous avait vue en chemin, belle comme un
 vrai ange. (p. 107)

d) Enfin, le texte de Mme de Sévigné se caractérise par la fréquence des structures nominales *GN comme X*, avec un GN en toutes fonctions dans la matrice (sujet, objet, complément prépositionnel) :

- 13) [...] une aventure comme celle-là ne vous fera-t-elle point
 voir les dangers aussi terribles qu'ils sont ? (p. 89)
 14) J'ai acheté pour me faire une robe de chambre une étoffe
 comme votre dernière jupe. (p. 164)
 15) Il est dangereux de s'accoutumer à des soins tendres et
 précieux comme les vôtres [...]. (p. 240)

1.2. La structure syntaxique de la subordonnée

a) La subordonnée peut être une structure verbale (*comme P*) ou non verbale.

Les subordonnées non verbales, réduites à un groupe nominal (*GN*), groupe nominal prépositionnel (*GNprép*), groupe adverbial (*GAdv*) ou groupe adjectival (*GAdj*), voire à deux

constituants, sont largement majoritaires dans le corpus (comme c'est le cas général pour les comparatives⁹).

Par ailleurs, les subordonnées comparatives, favorables à l'anaphore et à l'ellipse, sont massivement des structures réduites, y compris les subordonnées verbales :

- 16) Je sens tout cela comme je l'avais prévu. (p. 270)
= comme j'avais prévu [que je sentir tout cela]
- 17) Je partis donc mercredi, comme je vous avais mandé.
(p. 367) = comme je vous avais mandé [que je partir mercredi]

b) Les subordonnées verbales *comme P* peuvent avoir :

(i) un verbe plein, identique ou différent de celui de la matrice :

- 18) Je reçois vos lettres, ma bonne, comme vous avez reçu ma bague. (p. 57)
- 19) Je les ai imaginées comme je les sens. (p. 270)

(ii) un verbe vicair, *faire* (nombreux exemples, y compris pour vicariser des verbes statifs¹⁰) et *être* (pour les prédicats attributifs) :

- 20) [...] la mode m'a entraînée, comme elle fait toujours.
(p. 147)
- 21) ceux qui savent aimer comme je fais (p. 58)
- 22) [...] elle s'en va à Lille, où elle sera honorée comme vous l'êtes à Aix. (p. 106)

(iii) un verbe de modalité : verbe modal au sens strict (*pouvoir, devoir*), verbe d'attitude propositionnelle (*savoir, penser, imaginer, croire, voir,...*), verbe de parole (*dire*) :

- 23) [...] c'est une confusion qui va comme elle peut [...].
(p. 148)
- 24) [...] je suis contrainte d'avoir patience, quoique ce soit une vertu, comme vous savez, qui n'est guère à mon usage [...].
(p. 310)
- 25) Mais, comme vous dites, il faut glisser sur bien des pensées et ne pas faire semblant de les voir [...]. (p. 241)

c) Quand le verbe de la subordonnée est un verbe plein différent du verbe de la matrice, la subordonnée construit un contraste par rapport à la matrice, qui porte sur l'actualisation temporelle du procès :

- 26) Le chocolat n'est plus avec moi comme il était [...]. (p. 147)

⁹ Les subordonnées non verbales représentent 64 % des exemples du corpus.

¹⁰ Sur la question de *faire* vicair dans les comparatives, voir Fournier et Fuchs (1999).

Et/ou sur un ou plusieurs arguments :

– contraste sur un argument, sujet ($S_1 GV$ comme $S_2 GV$) ou objet ($S V O_1$ comme $S V O_2$) :

- 27) [...] quand on a le cœur comme je l'ai, on se meurt. (p. 121)
 28) [...] j'ai senti votre éloignement de vingt lieues, comme je sentirais un changement de climat. (p. 329)

– contraste sur deux arguments, sujet et objet direct ($S_1 V O_1$ comme $S_2 V O_2$) ou indirect ($S_1 V Oi_1$ comme $S_2 V Oi_2$) :

- 18) Je reçois vos lettres, ma bonne, comme vous avez reçu ma bague. (p. 57)
 29) M. de Grignan est obligé d'avoir soin de moi, comme j'ai eu soin de lui en pareille occasion. (p. 357)

– contraste sur trois arguments ($S_1 V O_1 Oi_1$ comme $S_2 V O_2 Oi_2$) :

- 30) [...] la Provence n'est point obligée de me rendre à vous, comme ces lieux-ci doivent vous rendre à moi. (p. 121)

Avec un prédicat attributif, le contraste peut porter sur le seul attribut ($S V Adj_1$ comme $S V Adj_2$) :

- 31) [...] et cela donne de telles détresses à mon cœur que si elles étaient continuelles comme elles sont vives, je n'y pourrais pas résister. (p. 345)

Ou sur le sujet et le groupe attribut ($S_1 V Adj_1$ comme $S_2 V Adj_2$) :

- 32) Vous ne me parlez point assez de vous ; j'en suis avide, comme vous l'êtes de folies. (p. 163)
 33) N'aspirez point, ma petite, à me persuader que mes lettres vous soient comme les vôtres me sont. (p. 193)

d) Les subordonnées non verbales sont réduites à l'échantil (le constituant explicite dans la subordonnée). Elles sont analysables comme des propositions ellipsées et on peut assigner à l'échantil une fonction par rapport au prédicat ellipsé, que l'on restitue par copie du prédicat de la matrice (il s'agit d'une restitution notionnelle, sans actualisation modale et temporelle¹¹). L'échantil peut être :

¹¹ Ce que nous marquerons par la forme infinitive entre crochets. La restitution du prédicat ellipsé se fait facilement dans les comparatives intrapredicatives, qui ont un lien serré avec le prédicat de la matrice ; elle est moins aisée, et surtout moins spécifiée, pour les comparatives extrapredicatives ou exophrastiques, qui ont une plus grande autonomie vis-à-vis de la relation predicative de la matrice (voir Fournier et Fuchs, 2007, p. 100).

(i) un terme actanciel (GN), qui est argument du prédicat ellipsé (sujet, objet, complément indirect) :

- 34) Mon fils nous lit des bagatelles, des comédies, qu'il joue comme Molière [jouer des comédies] [...]. (p. 219)
- 35) Point de Pâques, point de jubilé, avaler le péché comme [on avaler] de l'eau, tout cela est admirable. (p. 150)
- 8) Vous me parlez de la Provence comme [vous/on parler] de la Norvège. (p. 146)
- 36) Je trouve donc qu'il est détestable, et je ne laisse pas de m'y prendre comme [je/on se prendre] à de la glu. (p. 243)

(ii) un terme circonstanciel, qui est souvent un localisateur spatio-temporel (GAdv, Gprép ou subordonnée) :

- 37) Il y en a eu quelques-unes [semaines] où j'en ai eu deux [lettres], mais beaucoup où je n'en ai eu qu'une, comme aujourd'hui par exemple [...]. (p. 278)
- 38) [...] je n'ai pas huit jours à attendre ici comme aux Rochers. (p. 376)
- 39) ces larmes qui tombaient de mes yeux à terre, comme si c'eût été de l'eau qu'on eût répandue (p. 88)
- 40) [...] ils étaient comme quand on sort du ventre de sa mère [...]. (p. 112)

(iii) un terme de qualité, Gadj en fonction attribut¹² :

- 41) Il est vrai qu'il est comme [qqn/qqch être] fricassé. (p. 169)

(iv) deux termes, en fonction d'arguments du prédicat ellipsé¹³ :

- 42) Il faut donc toujours avoir cette *Morale* dans les mains, comme [on avoir] du vinaigre au nez, de peur de s'évanouir. (p. 314)

e) Dans les structures nominales *GN1 comme GN2*, l'échantillon de la subordonnée est toujours sujet d'un verbe *être* ellipsé, quelle que soit la fonction du GN1 de la matrice :

¹² Trois exemples dans le corpus, l'exemple cité et ceux-ci : « où vous étiez il y a un an comme prisonnière » (p. 169) et « Cette Mme de Quintin [...] est comme paralytique » (p. 253). Ces exemples posent des problèmes d'interprétation sémantique que nous verrons plus loin ; l'exemple cité s'interprétera ainsi plutôt comme une manière de dire (connotation autonymique : comme [on dire] fricassé) que comme une manière d'être (comme [quelqu'un/quelque chose être] fricassé).

¹³ Quatre exemples dans le corpus, celui donné en citation et ceux-ci : « après les avoir vus (comme M. de Montbazou ses enfants) » (p. 289), « Cette éternité vous fait peur, comme à moi d'aller en litière avec quelqu'un » (p. 344) et « Si l'on voulait vous remettre cinquante mille francs, comme à nous cent mille écus » (p. 377).

- 43) [...] et pourquoi les filles comme vous [être] n'oseraient-elles louer une mère comme moi [être] ? (p. 160)
- 15) Il est dangereux de s'accoutumer à des soins tendres et précieux comme les vôtres [être] [...]. (p. 240)

f) Enfin certains exemples peuvent recevoir une double analyse ; l'échantil peut être considéré comme l'objet du prédicat ellipsé copié sur celui de la matrice (et la subordonnée est alors un circonstant de prédicat), ou comme sujet de *être* (la subordonnée fonctionne alors comme attribut de l'objet) :

- 44) Je l'aime comme un confident qui entre dans mes sentiments [...]. (p. 152)
= je l'aime comme [on aime] un confident, à la manière d'un confident (circonstant) / je l'aime comme [être] un confident, en tant que confident, en confident (attribut de l'objet)

1.3. La portée de *comme* et de la subordonnée comparative dans la matrice

Comme tous les adverbes, *comme*, et par voie de conséquence la subordonnée comparative qu'il introduit, peut avoir une portée intraprédicative (sur le prédicat), extraprédicative (sur la phrase) ou exophrastique (sur l'énonciation) au sein de la matrice, ce qui entraîne des interprétations sémantiques différentes de la relation entre la comparative et la matrice¹⁴. Les différences de portée de *comme* (et l'interprétation résultante) peuvent être illustrées par les exemples suivants de Mme de Sévigné.

– Portée intraprédicative vs extraprédicative :

- 26), 20) Le chocolat n'est plus avec moi comme il était [intra] ; la mode m'a entraînée, comme elle fait toujours [extra].
(p. 147)

Certains exemples peuvent avoir deux interprétations, intraprédicative ou extraprédicative, ainsi :

- 45) Vous écrivez délicieusement ; on se plaît à les lire comme à se promener dans un beau jardin. (p. 183)

¹⁴ Par portée, on entend l'incidence syntaxique et sémantique d'un constituant (voir Guimier, 1996, p. 3-4, et Le Goffic, 1993, chap. 15). Quand un adverbe, ou un groupe circonstant, a une portée intraprédicative, il porte sur le prédicat, c'est un adverbe ou un circonstant de prédicat : *Paul conduit prudemment ; Paul travaille dans la restauration*. Quand il a une portée extraprédicative, il porte sur la phrase dans son ensemble, c'est un adverbe ou un circonstant de phrase : *Longtemps, je me suis couché de bonne heure* (Proust) ; *dans la restauration, on ne travaille pas le lundi*. Quand il a une portée exophrastique, il porte sur l'énonciation : *Franchement, cette idée est stupide ; à vrai dire, je préférerais partir tout de suite*. En tant qu'adverbe, *comme* entre dans cette problématique des portées : (i) intraprédicative, *Il mange comme un ogre* ; (ii) extraprédicative, *Il boit son café, comme tous les matins* ; (iii) exophrastique, *comme dit machin*. Voir Fuchs et Le Goffic (2005), Fuchs (2012, p. 183-184).

L'interprétation extrapredicative, qui met simplement en regard deux activités, la lecture et la promenade (glose : on se plaît à les lire, de même qu'on se plaît à se promener) est incontestablement plus fade que l'interprétation intrapredicative, qui assimile lecture et promenade (avec des gloses comme : on se plaît à les lire de la même manière qu'on se plaît à se promener dans un beau jardin ; le plaisir de la lecture de vos lettres est le même que le plaisir de la promenade dans un beau jardin), ce qui fait écho à la métaphore du cœur-jardin ou labyrinthe :

- 46) Vous me priez, ma bonne, de me promener dans votre cœur ; vous me dites mille douceurs aimables sur cela. Je vous dirai donc que je fais quelquefois cette promenade. Je la trouve belle et très agréable pour moi, mais à la pareille, ma bonne, je vous conjure civilement de venir vous promener chez moi. (p. 264)

– Portée intrapredicative vs exophrastique :

- 47) En un mot, quoique je l'aime comme vous savez, l'état où nous sommes à présent nous pèse et nous ennuie. Ces derniers jours-ci n'ont aucun agrément. (p. 51)

Dans cette lettre du 16 janvier adressée à M. de Grignan, avant le départ de la comtesse pour la Provence, l'interprétation intrapredicative (je l'aime de la manière que vous savez), avec son effet de sens de haut degré (je l'aime extrêmement), est plus intéressante que l'interprétation exophrastique (je l'aime, et vous le savez)¹⁵.

– Portée extrapredicative vs exophrastique :

- 48) Le frère de Mlle du Plessis ayant aux deux pieds un petit mal comme vous en avez eu, [...] trouva ici un fort habile homme, *un homme admirable*, dit-elle, qui lui proposa, comme un petit remède anodin, de lui arracher de vive force les deux ongles des doigts où il avait mal, tout entiers, avec la racine, afin, disait-il, que cette incommodité ne revînt plus. (p. 206)

La comparaison peut recevoir une lecture extrapredicative (avec la glose : qui lui proposa, de même qu'on proposerait un petit remède anodin ; comme si c'était un petit remède anodin). Mais on peut aussi, et c'est plus intéressant me semble-t-il, y entendre la voix même de Mlle du Plessis et/ou celle de son médecin, en lecture exophrastique, avec effet de connotation autonymique (voir *infra*) : il lui proposa, comme un petit remède anodin, disait-elle/il, de lui arracher...

¹⁵ Comparer cet exemple avec celui-ci, nettement exophrastique (d'où la ponctuation de Roger Duchêne), à propos du chocolat : « Je l'aime, comme vous savez, mais il me semble qu'il m'a brûlée » (25 octobre, p. 341).

1.3.1. Portée intraprédicative

Les comparatives intraprédicatives représentent plus de 60 % des exemples du corpus. En portée intraprédicative, la subordonnée est intégrée dans la matrice : elle est non détachable (pas de ponctuation), et non déplaçable (toujours postposée)¹⁶.

On distinguera, à la suite de Catherine Fuchs et Pierre Le Goffic (2005), la portée sur un prédicat plein ($\neq \text{être}$) et la portée sur un prédicat attributif ($= \text{être}$), ce qui spécifie la valeur sémantique d'identité de manière, en identité de manière de faire et identité de manière d'être.

a) Portée sur un verbe plein

L'examen des différents types de verbes¹⁷ sur lesquels s'articulent les comparaisons intraprédicatives chez Mme de Sévigné amène à constater une forte proportion de verbes non dynamiques¹⁸, statifs (*avoir, aimer, craindre, sentir,...*) ou marquant une propriété (construite sur une activité : *parler l'italien, jouer, écrire,...*) :

- 27) [...] sur cela on songe au présent, et quand on a le cœur comme je l'ai, on se meurt. (p. 121)
= quand on a le cœur de la manière quelle qu'elle soit dont j'ai le cœur
- 49) Aimer comme je vous aime fait trouver frivoles toutes les autres amitiés. (p. 106)
= aimer de la manière, quelle qu'elle soit, dont je vous aime
- 7) On s'empresse fort de me chercher et de me vouloir prendre, et je crains cela comme la mort. (p. 56)
= je crains cela de la manière, quelle qu'elle soit, dont je crains/on craint la mort
- 50) [...] nous ne voulons point quitter l'italien. La *MurINETTE* le parle comme du français. (p. 260)
= La *MurINETTE* parle italien de la manière, quelle qu'elle soit, dont elle parle le français
- 3) D'abord ils ont joué au volant (Mme de Chaulnes joue comme vous) [...]. (p. 256)
= Mme de Chaulnes joue de la manière quelle qu'elle soit, dont vous jouez = a votre jeu

¹⁶ La ponctuation qui précède la subordonnée n'est pas toujours un signe de sa portée non intraprédicative ; elle peut être liée au détachement d'un autre constituant : « Je reçois vos lettres, ma bonne, comme vous avez reçu ma bague » (p. 57, ex. 18) ; la virgule détache le terme d'adresse *ma bonne*, et non la comparative. Rappelons que la ponctuation est largement un choix de l'éditeur Roger Duchêne, qui s'en explique dans l'introduction de son édition (« Note sur le texte », 1972, t. I, p. 825-830).

¹⁷ Je me réfère à la typologie de procès la plus connue, celle de Vendler, telle qu'elle est présentée par Robert Martin (1988). On distingue ainsi les statifs (non dynamiques, non bornés) des activités (dynamiques, non bornés), des accomplissements (dynamiques, bornés, momentanés) et des achèvements (dynamiques, bornés, momentanés).

¹⁸ En revanche, les comparaisons intraprédicatives prototypiques se construisent sur des prédicats renvoyant à des processus dynamiques (Fuchs et Le Goffic, 2007, p. 268).

- 51) Cette fille n'écrit pas comme vous, elle n'a pas de l'esprit comme vous, mais elle a de la tendresse et de l'amitié comme vous [...]. (p. 296)

Les verbes dynamiques, et en premier lieu l'hyperonyme *faire* :

- 6) Je fais comme vous [...] (p. 80)
= je fais (j'agis) de la manière, quelle qu'elle soit, dont vous faites (vous agissez)

sont des verbes d'activité (*courir, danser, s'ennuyer, sentir, imaginer, représenter,...*) :

- 52) Je n'ai point vu d'homme danser comme lui cette sorte de danse. (p. 267)
53) Pour La Mousse, il court comme un perdu. (p. 367)
54) J'en ai quelquefois de si noirs [chagrins] que j'en sens de la douleur comme d'un mal. (p. 208)

ou d'accomplissement (*recevoir, lire une lettre,...*) :

- 18) Je reçois vos lettres, ma bonne, comme vous avez reçu ma bague. (p. 57)
= je reçois chacune de vos lettres

La portée intrapredicative de *comme X* sur un verbe plein (différent de la copule) entraîne deux effets de sens, qui ne sont pas propres à Mme de Sévigné, mais qui sont particulièrement intéressants chez elle.

– Premier effet de sens : de la manière de faire à la manière d'être

On constate dans la plupart des exemples un glissement sémantique des verbes dynamiques vers une valeur d'habitude ou de propriété, sous l'effet d'indices contextuels qui marquent une quantification non discrète (adverbe itératif *quelquefois*, pluralisation de l'objet *vos lettres*, et surtout présent itératif ou d'habitude) ; les comparaisons portent alors sur des prédicats marquant une habitude ou une disposition du sujet, plutôt que dénotant un événement singulier, et glissent de la manière de faire (un procès) à la manière d'être (dans le procès). Ce glissement peut être mis en évidence par les gloses :

- 6) Je fais comme vous [...] (p. 80)
= ma manière d'agir en toutes circonstances est identique à la vôtre → dans tout ce que je fais, je suis comme vous
18) Je reçois vos lettres [...] comme vous avez reçu ma bague. (p. 57)
= je reçois chacune de vos lettres de la manière dont vous avez reçu ma bague (manière de faire) → ma disposition

d'esprit dans la réception de vos lettres est identique à la vôtre dans la réception de ma bague ; quand je reçois vos lettres, je suis comme vous quand vous avez reçu ma bague (manière d'être)

Cet effet sémantique (qualifier une manière d'être dans le procès plus qu'une manière de faire le procès) est confirmé par le fait que *comme* peut porter non sur le seul prédicat, mais sur la relation sujet-prédicat (adverbe de prédicat orienté sujet) ou sur la relation verbe-objet (adverbe de prédicat orienté objet)¹⁹.

- Portée sur la relation sujet-prédicat : la comparative qualifie la manière d'être du sujet en tant qu'il est engagé dans le procès (à la manière d'un attribut accessoire du sujet).

- 55) Je n'ose plus voir le monde, [...] j'ai passé tous ces jours-ci comme un loup-garou, ne pouvant faire autrement. (p. 62)
= j'ai passé ces jours-ci comme si j'étais un loup-garou (plutôt que : comme les passerait un loup-garou)
- 56) Vous vous y ennuierez comme un chien. Demeurez ici, nous nous promènerons. (p. 111)
= vous vous y ennuierez comme si vous étiez un chien (plutôt que : à la façon d'un chien)
- 57) Il me prie que je le redresse ; je le fais comme une amie (p. 158)
= je le fais en tant qu'amie, comme si j'étais son amie (plutôt que : je le fais à la façon d'une amie)

- Portée sur la relation verbe-objet : la comparative qualifie le mode d'être de l'objet dans son rapport au prédicat. On retrouve ici le problème de la fonction syntaxique de la comparative, circonstant intraprédicatif ou attribut (essentiel ou accessoire) de l'objet, posé à propos de l'exemple 44, ainsi que dans les suivants :

- 58) [...] tout cela m'entraîne comme une petite fille [...]. (p. 243)
= comme cela entraînerait une petite fille → comme si j'étais une petite fille

¹⁹ Je me réfère ici aux analyses de Claude Guimier (1996) sur la portée des adverbes en *-ment* : l'adverbe intraprédicatif peut être orienté sur le verbe mais aussi vers l'un de ses arguments. Guimier distingue ainsi l'adverbe de prédicat, portant sur le verbe : *Il tira lentement les rideaux. Le policier a blessé mortellement le manifestant. Ils mangeaient abondamment* (p. 45, 47), de l'adverbe de prédicat orienté sujet, portant sur le sujet dans sa relation au prédicat : *La jeune mère regardait anxieusement sa petite fille jouer près de l'eau* (la jeune mère était anxieuse en regardant sa petite fille ; p. 70), ou orienté objet, portant sur relation verbe-objet : *Il croqua entièrement la pomme* (il croqua la pomme entière ; p. 55), *Il roulait des regards langoureux en découvrant ses dents blanches* (des regards langoureux ; Flaubert, cité p. 56). *Comme* peut avoir le même type de portée sur le prédicat et ses arguments, avec une orientation sujet : *Jean travaille comme un fou* (*comme* « qualifie la manière d'être de Jean au travail » : Jean est un fou du travail), ou objet : *Je la plaçais dorénavant comme une statue souriante dans le temple de la sagesse* (Nerval ; *comme* « qualifie le mode d'être de l'objet dans son rapport au prédicat ») ; voir Fournier et Fuchs (2007, p. 80-81). D'où des ambiguïtés à la fois sémantiques et fonctionnelles, entre portée sur le prédicat et fonction circonstant vs portée sur la relation verbe-objet et fonction attribut de l'objet ; par exemple, *Je considère Paul comme un ami* : a) comme je considère un ami (circonstant de manière) ou b) comme étant un ami (attribut de l'objet) ; voir Le Goffic (2003, § 198).

- 59) C'est une chose étrange qu'une imagination vive, qui représente toutes choses comme si elles étaient encore [...]. (p. 121)
= qui représente toutes choses de la manière dont elle les représenterait si elles étaient encore → qui représente toutes choses comme présentes, en tant que présentes

– Deuxième effet de sens : de la qualification à la quantification

Cela a souvent été remarqué : avec des prédicats gradables, la comparaison qualitative peut glisser vers une comparaison quantitative de degré (voir Fuchs et Le Goffic, 2005, p. 275). *Comme* est alors paraphrasable par *aussi/autant... que*, voire *plus... que* dans le cas des comparaisons à parangon : 49) *aimer comme je vous aime* = *aimer autant que je vous aime* ; 7) *je crains cela comme la mort* = *autant/plus que la mort* ; 51) *La Murrinette le parle comme du français* = *aussi bien que du français* ; 3) *Mme de Chaulnes joue comme vous* = *aussi bien que vous*.

On trouve d'ailleurs dans les lettres de l'année 1671 des comparatives corrélatives en *aussi/autant/plus... que*, dans des contextes qui sont très proches de ceux des comparatives en *comme* :

- 60) Quand vous pourriez atteindre à m'aimer autant que je vous aime, ce qui n'est pas une chose possible ni même dans l'ordre de Dieu [...]. (p. 270)
61) [...] je hais l'ennui plus que la mort, et j'aimerais fort à rire avec vous [...]. (p. 258)

Mais si les comparatives corrélatives de degré sont bien représentées dans les lettres de 1671, pour autant elles sont moins intéressantes sémantiquement que les comparaisons qualitatives. La comparaison chez Sévigné, surtout dans ce qui a trait au sentiment, privilégie la manière avec *comme*, plus que le degré, nous y reviendrons.

b) Portée sur un prédicat attributif

Comme on l'a vu, le prédicat attributif peut être de type *être Adj* ou réduit au verbe *être*, ce qui entraîne un effet d'identification entre comparé et comparant. On passe ainsi de *vous êtes belle comme un ange* (p. 80) à *vous serez comme un ange* (p. 113) et au terme d'adresse *mon ange*, qui consacre l'identification :

- 62) Adieu, mon ange ; j'ai bien d'autres lettres à écrire que la vôtre. (p. 359)

Dans les structures nominales de type *GN1 comme GN2*, très fréquentes chez Sévigné, *comme* porte sur le prédicat attributif construit à partir du GN²⁰ :

²⁰ Voir Fuchs (2012, p. 186-189), qui déploie ainsi la structure : *GN1* [qui être] *comme GN2* [être].

- 63) J'ai vu des manches comme celles du Chevalier ; ah !
qu'elles sont belles dans le potage et sur des salades !
(p. 296)
= des manches qui [être] comme les manches du chevalier
[être], identiques à celles du chevalier

Les comparaisons attributives à parangon produisent elles aussi un effet de haut degré : *belle comme un ange* = *aussi/plus belle qu'un ange*, et sont en concurrence avec les comparatives de degré :

- 64) [...] je sais, ma bonne, que vous êtes arrivée à Lyon en
bonne santé et plus belle qu'un ange, à ce que dit M. du Gué.
(p. 77)

1.3.2. Portée extrapredicative

Comme est adverbe de phrase : « Il ne porte plus sur le prédicat, mais sur la relation prédicative dans son entier, considérée en bloc et de l'extérieur » (Fuchs et Le Goffic, 2005, p. 269-270). La subordonnée comparative a une plus grande autonomie par rapport à la matrice : elle est détachable et déplaçable (chez Sévigné elle est presque toujours postposée²¹). La valeur de la comparaison relève alors de l'analogie de situation : « On constate que P1 (matrice) est le cas, comme on constate que P2 (subordonnée) est le cas » (Fuchs et Fournier, 2007, p. 85), et *comme* est paraphrasable par *de même que*, *au même titre que*, *de la même façon que*, *de la même manière que*.

Les comparatives extrapredicatives sont très nombreuses et assez variées chez Sévigné ; elles construisent une valeur d'analogie de situation. Citons-en quelques exemples :

- 65) Je disais [...] que l'ingratitude attire les reproches, comme la reconnaissance attire de nouveaux bienfaits. (p. 229)
= de même que la reconnaissance attire...
- 66) Quand les lettres de Provence arrivent, c'est une joie parmi tous ceux qui m'aiment, comme c'est une tristesse quand je suis longtemps sans en avoir. (p. 106)
= de même que c'est une tristesse...
- 67) J'ai quelquefois envie de leur écrire pour leur témoigner ma reconnaissance, et je crois que je l'aurais déjà fait, sans que je me souvienne de ce chapitre de Pascal, qu'ils ont peut-être envie de me remercier de ce que j'écris, comme j'ai envie de les remercier de ce qu'ils portent mes lettres. (p. 242)

²¹ Un seul exemple de subordonnée extrapredicative insérée : « [...] et je vous conjure aussi, comme j'ai toujours fait, de n'en être point en peine » (p. 179), et encore tire-t-il vers la portée exophrastique. Quant à la position initiale, elle est souvent liée à un effet de sens temporel ou causal ; dans le seul exemple qui puisse s'interpréter comme une extrapredicative initialisée : « Cependant, comme je suis ravie quand vous m'assurez de votre tendresse, je vous assure de la mienne, afin de vous donner de la joie » (p. 101), on voit bien que l'analogie de situation (de même que je suis ravie) glisse vers l'inférence (puisque je suis ravie).

- = ils ont peut-être envie de remercier de la même manière que j'ai envie de les remercier
- 68) [...] le Roi la fit mettre dans sa calèche avec les dames, et prit plaisir à lui montrer toutes les beautés de Versailles, comme un particulier que l'on va voir dans sa maison de campagne. (p. 155)
- 42) Il faut donc toujours avoir cette *Morale* dans les mains, comme du vinaigre au nez, de peur de s'évanouir. (p. 314)

1.3.3. Portée exophrastique

Comme est adverbe d'énonciation : il porte sur l'énonciation de la matrice et sur l'énonciation de la subordonnée, construisant une analogie entre les circonstances d'énonciation ou d'évaluation des deux contenus propositionnels.

Contrairement aux extrapredicatives, les comparatives exophrastiques occupent chez Sévigné une grande diversité de places, telle la postposition :

- 69) Quand on se couche, on a des pensées qui ne sont que gris-brun, comme dit M. de La Rochefoucauld [...]. (p. 214)
- 70) Nous lisons, nous causons, comme vous le devinez fort bien. (p. 198)

Ou l'antéposition :

- 25) Mais, comme vous dites, il faut glisser sur bien des pensées et ne pas faire semblant de les voir ; je crois que vous en faites de même. (p. 241)
- 71) Est-il possible qu'il y ait encore quelque chose à faire à un éloignement, quand on est à deux cents lieues l'une de l'autre ? Cependant j'y trouve encore à le perfectionner, et comme vous avez trouvé que votre ville d'Aix n'était pas encore assez loin, je trouve aussi que Paris est dans votre voisinage. (p. 193)
- = de même que vous avez trouvé... je trouve

Ou encore l'insertion dans la matrice (surtout entre le sujet et le verbe)²² :

- 72) Mon fils, comme je vous ai dit, m'a fichée dans le milieu de *Cléopâtre*, et je l'achève [...]. (p. 239)
- 73) M. de Louvigny, comme vous voyez, n'a pas eu la force d'acheter la charge de son père. (p. 348)

²² Sur 25 comparatives exophrastiques, 11 sont en position insérée dans la matrice, 2 sont antéposées, les autres sont postposées.

Le verbe de la subordonnée peut être, comme on l'a vu, un verbe d'attitude propositionnelle ou de parole (les exemples sont à peu près à égalité) ; la subordonnée peut également être averbale (avec ellipse du verbe) :

- 74) Je crois, comme vous [croire], qu'il faut un peu de grâce, et que la philosophie seule ne suffit pas. (p. 347)
- 75) Du reste, il faut que je dise comme Voiture [dire] : *personne n'est encore mort de votre absence, hormis moi.* (p. 70)

2. Sémantique des structures comparatives

La valeur de base de la comparaison qualitative en *comme* est l'évaluation d'une similarité fondée sur la manière. Cette valeur de base, liée à la valeur de *comme* (manière indéfinie), donne lieu à trois grandes valeurs sémantiques, selon la portée de la comparative au sein de la matrice : identité de manière de faire ou d'être en portée intrapredicative, analogie de situation en portée extrapredicative, analogie énonciative en portée exophrastique²³.

2.1. Identité de manière de faire ou d'être

En examinant les types de prédicat sur lesquels portent les comparatives, nous avons remarqué la prédominance des prédicats non dynamiques (statifs ou de propriété), ainsi que le glissement des prédicats dynamiques vers des valeurs statives (manière d'être dans l'effection du procès, plutôt que manière de faire le procès). Cette constatation nous amènera à ne pas distinguer dans les exemples de Mme de Sévigné manière de faire (avec prédicat plein) et manière d'être (avec prédicat attributif). Les enjeux sémantiques et interprétatifs chez Mme de Sévigné apparaissent beaucoup plus liés aux entités comparées *via* un prédicat commun, et en particulier au choix du repère (le comparant) qui est le terme de départ (le connu, le préconstruit) à partir duquel on évalue qualitativement l'entité comparée.

a) *faire/être comme vous*

« Je [...] n'imagine rien que par rapport à vous », dit Mme de Sévigné (voir ex. 2, p. 320) : dans les lettres de 1671, c'est Mme de Grignan qui est le repère privilégié des comparaisons.

Face à des termes comparés qui peuvent être spécifiques (*je, votre fille, Mme de Chaulnes,...*) ou génériques (pronom indéfini, démonstratif en emploi attributif *ceux qui...*, actant impliqué par un verbe à l'infinitif), le *vous*, désignant Mme de Grignan, est en position d'actant-repère, c'est-à-dire du terme par rapport auquel on apprécie le comparé :

- 3) D'abord ils ont joué au volant (Mme de Chaulnes joue comme vous) [...]. (p. 256)
= a votre jeu

²³ Je me réfère à la typologie sémantique de Fuchs et Le Goffic (2005) et de Fuchs, Fournier et Le Goffic (2008).

- 76) Votre fille a mal aux dents et pince comme vous ; cela est plaisant. (p. 348)
= est une pinceuse comme vous [étiez à son âge]
- 22) [Mme d'Humières] s'en va à Lille, où elle sera honorée comme vous l'êtes à Aix. (p. 106)

Et ce quel que soit le procès, ce que marque l'hyperonyme *faire* :

- 6) Je fais comme vous [...]. (p. 80)
- 77) Non, ma bonne, il faut faire comme vous faites, et comme vous avez su si bien faire quand vous avez voulu. (p. 314)

Mais dans le même temps qu'elle est promue comme repère de toute manière de faire, Mme de Grignan est donnée comme incomparable ; quoi qu'elle fasse, elle le fait d'une manière qui ne peut s'identifier à aucune autre, qui est d'une qualité exceptionnelle, unique, inimitable :

- 78) Jamais personne comme vous ne s'est conduite comme vous avez fait [...]. (p. 79)

Incomparable dans sa manière de faire toute chose, elle est également incomparable dans sa manière d'être, comme l'affirme sa mère-Niobé :

- 79) [...] ma pauvre bonne, vous êtes aimable, et rien n'est comme vous. Voilà du moins ce que vous cacherez, car, depuis Niobé, une mère n'a point parlé ainsi. (p. 97)

Si personne ni rien ne peut lui être comparé²⁴, il est cependant une exception, et le fait est notable parmi les lettres de l'année 1671 qui célèbrent à l'envi le caractère exceptionnel de la comtesse ; cette exception, c'est une autre fille, comparable non par le style ou l'esprit, mais par le cœur :

- 51) J'en ai vu une [lettre] d'une fille à une mère. Cette fille n'écrit pas comme vous, elle n'a pas de l'esprit comme vous, mais elle a de la tendresse et de l'amitié comme vous ; c'est Mme de Soubise à Mme de Rohan. (p. 296)

Il n'est pas sûr qu'il ait plu à Mme de Grignan de se voir comparée à Mme de Soubise et qu'elle n'ait pas senti la légère pique de sa mère, l'invitant à surpasser celle-ci en répondant mieux qu'elle à l'amour maternel.

– *aimer comme je fais*

²⁴ Il n'y a guère que les parangons qui puissent être comparés à Mme de Grignan : *belle comme un (vrai) ange* (p. 80, 107, 227), *belle comme le beau jour* (p. 194), *reçue comme une reine* (p. 85), parangons qu'elle partage d'ailleurs avec d'autres, l'enfant de la nourrice (*beau comme un ange*, p. 136), Mme de Ventadour (*belle comme un ange*, p. 107) ou Mme de Pennes (*aimable comme un ange*, p. 187), preuve de leur caractère très lexicalisé.

Face à l'incomparable manière (de faire et d'être) de sa fille, que reste-t-il à Mme de Sévigné ? une incomparable manière d'aimer, pour laquelle elle se pose comme repère :

- 21) ceux qui savent aimer comme je fais (p. 58)
= ceux, quels qu'ils soient, qui savent aimer de la manière particulière, qui ne ressemble à aucune autre, dont j'aime : glissement de la manière indéterminée à la manière remarquable
- 49) Aimer comme je vous aime fait trouver frivoles toutes les autres amitiés. (p. 106)
- 27) [...] et quand on a le cœur comme je l'ai, on se meurt. (p. 121)

Manière d'aimer et non pas degré d'amour : c'est le « tour » d'aimer, qui est inimitable, non la quantité qui ne se mesure pas ; on n'entre pas dans une évaluation quantitative du degré d'amour, dans une surenchère de quantité d'amour. Laissons cela aux gens qui comptent et mesurent leur affection, comme l'est peut-être M. de Grignan, par une petite pique que l'on peut sentir sous le badinage²⁵ :

- 80) Pour M. de Grignan, ah ! je le crois ; je suis assurée qu'il aime mieux une grive que vous ; et si cela est, j'aime mieux un hibou que lui. Qu'il s'examine ; je l'aime comme il vous aime, à proportion. (p. 353)

En quoi la manière d'aimer de Mme de Sévigné est-elle comparable à nulle autre ? Comment dire la qualité unique du sentiment ? elle ne peut se dire par l'analogie entre le corps et le cœur, entre l'imagination et le sentiment :

- 81) [...] cette séparation me fait une douleur au cœur et à l'âme, que je sens comme un mal du corps. (p. 71)
- 82) [...] je le veux espérer pour ne pas mourir de chagrin. J'en ai quelquefois de si noirs que j'en sens de la douleur comme d'un mal. (p. 208)
- 19) Par exemple, je n'ai point été trompée dans les douleurs d'être séparée de vous. Je les ai imaginées comme je les sens. (p. 270)

– *je... comme vous*

Certaines comparaisons, qui ne sont pas si fréquentes, peuvent construire une identité de manière entre mère et fille. Ainsi Mme de Sévigné unit-elle sa fille et elle-même dans

²⁵ Chez Mme de Sévigné l'amour échappe ainsi au paradigme économique et à l'obsession du calcul, dont Nathalie Freidel a montré, lors de son intervention, l'importance dans la correspondance. On est dans un autre ordre, pour reprendre un terme pascalien.

l'effusion des pleurs et apprécie à son prix la rareté de cet abandon chez Mme de Grignan, qui n'est pas une « pleureuse²⁶ » comme sa mère :

- 18) Je reçois vos lettres, ma bonne, comme vous avez reçu ma bague. Je fonds en larmes en les lisant ; il semble que mon cœur veuille se fendre par la moitié. (p. 57)

Manière commune également dans le goût pour le plaisant :

- 83) J'ai lu sa lettre, tout comme vous l'aviez imaginé, c'est-à-dire en pâmant de rire ; toute sa lettre est excellente, et ses chapitres. (p. 340)

b) les filles comme vous / une mère comme moi

Les structures nominales de type *GN1 comme GN2* permettent également de promouvoir Mme de Grignan comme repère de la manière d'être GN1. Ces constructions nominales se trouvent sous deux variantes : avec un GN tête qui est un générique pluriel, *les N comme vous*, ou avec un GN tête, qui est un indéfini non spécifique, *un N comme vous*.

– *les filles comme vous*

Dans les emplois du type *les filles comme vous*, il y a constitution d'une classe de N, sur la base d'une manière d'être identique à celle du repère :

- 43) [...] et pourquoi les filles comme vous n'oseraient-elles louer une mère comme moi ? (p. 160)
= les filles qui sont telles que vous êtes, qui vous ressemblent
- 84) C'est un aimable jeu pour les personnes bien faites et adroites comme vous [...]. (p. 148)
= les personnes bien faites et adroites qui sont telles que vous êtes, qui vous ressemblent²⁷

– *une personne comme vous*

Les exemples du type *une personne comme vous* peuvent avoir deux interprétations, et marquer soit la qualification (une personne telle que vous, mais différente de vous), soit l'identification (une personne comme vous, c'est-à-dire vous-même et personne d'autre)²⁸.

²⁶ « [...] vos lettres [...] sont agréables, elles me sont chères, elles me plaisent. Je les relis aussi bien que vous faites les miennes ; mais comme je suis une pleureuse, je ne puis pas seulement approcher des premières sans pleurer du fond de mon cœur » (23 décembre, p. 376).

²⁷ Autre analyse possible, faire porter la comparaison sur le prédicat adjectival : les personnes [qui être] bien faites comme vous [être bien faite] ; mais cette ambiguïté syntaxique n'a pas d'incidence sémantique, car la beauté est une propriété inhérente de Mme de Grignan ; voir l'analyse de Catherine Fuchs (2012, p. 187), à propos de l'exemple de Claude Simon : « bras blancs comme des coulées de lait ».

²⁸ Voir les analyses de Catherine Fuchs et Pierre Le Goffic (2005, p. 277-278) à propos de l'exemple : *Un homme comme le général de Gaulle*.

- 85) C'est une longue tristesse, et qui se renouvelle souvent, que d'être loin d'une personne comme vous. (p. 163)
- 86) Ce n'est pas que le carnaval n'ait été d'une tristesse excessive, vous pouvez vous en faire honneur ; pour moi, j'ai cru que c'était à cause de vous, mais ce n'est point assez pour une absence comme la vôtre. (p. 70)

Dans l'interprétation identifiante, qui à mon avis s'impose (*une personne comme vous* = vous-même ; *une absence comme la vôtre* = votre absence), la classe des N ayant le même mode d'être que le repère se réduit à un seul exemplaire, qui est le repère lui-même ; le parcours des éléments N susceptibles d'avoir la même manière d'être que celle de *vous* se boucle donc sur un exemplaire unique et remarquable, qui est le seul représentant de la propriété *être comme vous* et qui est *vous*.

– *une mère comme moi*

C'est le même effet sémantique de bouclage qui est à l'œuvre dans les expressions *une mère comme moi*, *un cœur comme le mien*, par lesquelles Mme de Sévigné se pose comme le représentant unique de l'amour maternel et son cœur comme le seul cœur capable d'« aimer comme je vous aime » (p. 106).

- 43) [...] et pourquoi les filles comme vous n'oseraient-elles louer une mère comme moi ? (p. 160)
= une mère telle que moi, ou plutôt : une mère qui est moi
- 87) Ne comprenez-vous point bien l'effet que cela peut faire dans un cœur comme le mien ? (p. 200)
= un cœur tel que le mien, ou plutôt, mon cœur

– *un homme comme lui*

Qu'en est-il côté masculin ? il y a bien un parangon masculin du cœur, mais ce n'est pas M. de Grignan, c'est l'ami d'Hacqueville :

- 88) Cela fait plaisir au cœur de songer qu'on a un ami comme lui, à qui rien de bon et de solide ne manque, et qui ne vous peut jamais manquer. (p. 151-152)
- 89) [...] j'aime à mettre mes sentiments les plus chers en dépôt entre les mains d'un homme comme lui. (p. 184)

c) Les comparaisons à parangon

Revenons rapidement sur les comparaisons à parangon. Leur choix n'est pas original et les dictionnaires de la fin du siècle consignent tous les exemples du corpus, y compris les *deux gouttes d'eau* de Ninon :

- 90) La Choiseul ressemblait, comme dit Ninon, à un printemps d'hôtellerie comme deux gouttes d'eau ; cette comparaison est excellente. (p. 128)

Les comparaisons à parangon peuvent se construire sur des verbes d'activité : *courir comme un perdu* (p. 342), *aller comme le vent* (p. 344), *crier comme une aigle* (p. 313), *se jouer comme un jeune chien* (p. 256), *passer ces jours-ci comme un loup-garou* (p. 62), *avalier le péché comme de l'eau* (p. 150), *s'y prendre comme à de la glu* (p. 243) ; sur des états : *craindre cela comme la mort* (p. 56), *ressembler comme deux gouttes d'eau* (p. 128), *demeurer comme des gens de pierre* (p. 246), *avoir du lait comme une vache* (p. 136) ; et sur des qualités : *belle comme un ange* (*passim*), *belle comme le beau jour* (p. 194), *aimable comme un ange* (p. 138), *noir comme le diable* (p. 112, 341), *blanche comme la neige* (p. 85), *bariolée comme la chandelle des rois* (p. 195), *rouge comme du feu* (p. 221), *ferme comme un rocher* (p. 255).

Plus que ces parangons très lexicalisés, ce qui caractérise Mme de Sévigné, c'est le jeu sur des parangons imprévus qui donnent lieu à des rapprochements plaisants : assimiler un évêque à un chien, la Provence à la Norvège (parangon du pays froid), la terrible montagne de Tarare aux inoffensives pentes de Nemours et Mme de Grignan « belle comme un ange » à Mme de Saint-Hérem, « hideuse à dix-huit ans²⁹ ».

- 56) Il s'en est allé à Reims, et Mme de Coulanges lui disait : « Quelle folie d'aller à Reims ! et qu'allez-vous faire là ? Vous vous y ennuierez comme un chien. Demeurez ici, nous nous promènerons. » Ce discours à un archevêque nous fit rire, et elle aussi. Nous ne le trouvâmes nullement canonique [...]. (p. 111)
- 8) Vous me parlez de la Provence comme de la Norvège. Je pensais qu'il y fit chaud. (p. 146)
- 91) Le Coadjuteur [...] n'a été grondé que pour la montagne de Tarare ; elle me paraît présentement comme les pentes de Nemours. (p. 89)
- 92) [...] vous serez toujours maigre comme Mme de Saint-Hérem. Je suis ravie de vous donner cette idée [...]. (p. 371)

Ce qui la caractérise aussi, c'est la promotion de nouveaux parangons, littéraires ou sociaux :

- 34) Mon fils nous lit des bagatelles, des comédies, qu'il joue comme Molière [...]. (p. 219)
- 93) Quoi ! vous n'êtes point pâle, maigre, abattue comme la princesse Olympie ! (p. 217)
- 94) La *MurINETTE* beauté est habile comme La Vienne³⁰. (p. 260)

²⁹ Selon le mot de Saint-Simon, cité par Roger Duchêne (note 2 de la page 102).

³⁰ François Quentin, dit La Vienne, barbier valet de chambre du roi (note de Roger Duchêne).

Et surtout la promotion de parangons personnels, au premier rang desquels figure Mme de Sévigné elle-même, nouvelle Niobé, parangon de l'amour maternel : *une mère comme moi, un amour comme le mien, aimer comme je fais.*

2.2. Analogie de situation

« [...] la Bretagne et la Provence ne sont pas compatibles » (31 mai, p. 200), constate Mme de Sévigné en arrivant aux Rochers. Éloignées de « cent mille lieues » (21 juin, p. 220), vivant dans des provinces que tout oppose, l'une dans une intimité proche de la solitude, et l'autre en « véritable grande dame » (28 juin, p. 224) prise dans le train des grandes maisons, comment la mère et la fille pourront-elles poursuivre leur commerce, car : « Il y a peu de choses dont on puisse parler à cœur ouvert de trois cents lieues » (24 juin, p. 223).

Les comparaisons extrapredicatives en *comme*, avec leur valeur d'analogie de situation, sont une ressource privilégiée pour rapprocher Provence et Bretagne et trouver un terrain commun sur lequel ancrer l'interaction épistolaire. L'analogie active une mémoire commune, qui repose sur des lieux, des événements et des références culturelles partagées.

a) L'analogie par les lieux

C'est le topos de la mémoire des lieux, qui conservent la trace vive de ceux qui les ont habités. Ainsi Mme de Sévigné retrouve-t-elle sa fille, tout au long de cette année 1671, dans tous les lieux de leur vie commune :

- 95) C'est un lieu où je vous ai vue ; cela nourrit fort la tendresse. (p. 191 ; chez Faverole à Issy)
- 96) Mais, mon Dieu, où ne vous ai-je point vue ici ? et de quelle façon toutes ces pensées me traversent-elles le cœur ? Il n'y a point d'endroit, point de lieu, ni dans la maison, ni dans l'église, ni dans le pays, ni dans le jardin, où je ne vous aie vue. Il n'y en a point qui ne me fasse souvenir de quelque chose de quelque manière que ce soit. Et de quelque façon que ce soit aussi, cela me perce le cœur. Je vous vois ; vous m'êtes présente. (p. 120 ; à Livry)
- 97) Enfin, ma fille, nous voici dans ces pauvres Rochers. Quel moyen de revoir ces allées, ces devises, ce petit cabinet, ces livres, cette chambre, sans mourir de tristesse ? (p. 200 ; arrivée aux Rochers)
- 98) Vous me manquez partout, et tout ce qui me fait souvenir de vous me traverse le cœur. (p. 386 ; à Paris)

Mais cette analogie par les lieux est une analogie dissymétrique, qui ne fonctionne qu'à simple sens :

- 30) Pour vous, c'est par un effort de mémoire que vous pensez à moi ; la Provence n'est point obligée de me rendre à vous, comme ces lieux-ci doivent vous rendre à moi. (p. 121, à Livry)

Partant de la situation-repère qui est la sienne, « ces lieux-ci doivent vous rendre à moi », et appréciant, au regard de celle-ci, la situation-cible qui est celle de sa fille, « la Provence n'est point obligée de me rendre à vous », Mme de Sévigné fait le triste constat de leur disparité : si les lieux de Mme de Sévigné, tout pleins de la présence de Mme de Grignan, sont des lieux mémoriels qui parlent directement à son cœur, la Provence, qui n'a jamais vu Mme de Sévigné, ne dit rien de celle-ci au cœur de sa fille, ne peut « nourri[r] sa tendresse » (p. 191) et c'est donc « par un effort de mémoire », et non par un élan du cœur, que la fille pense à la mère.

Ce n'est pas que Mme de Grignan ne s'essaie elle aussi à l'analogie de situation, en tirant « avantage³¹ » de leur mémoire commune pour aider sa mère à imaginer la chambre qui sera la sienne à Grignan :

- 99) La comparaison de la vue de Chilly m'a ravie, et de voir ma chambre déjà marquée. Je ne souhaite rien tant que de l'occuper [...]. (p. 227)

Mais pour Mme de Sévigné, son « ignorance de la Provence » (6 décembre, p. 366) bloque la possibilité d'en faire une situation-repère dans les comparaisons, qui seraient du type : ici où je suis, comme là-bas où vous êtes. C'est donc à l'« imagination vive » (26 mars, p. 121) de se faire une Provence imaginée et de s'y transporter³² :

- 100) Vous connaissez les Rochers, et votre imagination sait un peu où me prendre ; pour moi, je ne sais où j'en suis. Je me suis fait une Provence, une maison à Aix, peut-être plus belle que celle que vous avez ; je vous y vois, je vous y trouve. (p. 220)
- 101) Je m'étais fait le château de Grignan ; je voyais votre appartement, je me promenais sur votre terrasse, j'allais à la messe dans votre belle église. (p. 328)
- 102) [...] il me semble que je suis avec vous tous, et il me semble que je vous vois et M. de Coulanges. (p. 344)

De l'analogie entre les lieux à l'identification affective de ceux-ci, il n'y a qu'un pas, et Mme de Sévigné peut ainsi répéter que « la Provence est devenue [s]on vrai pays » (28 octobre, p. 343), sa « demeure fixe » (30 décembre, p. 386), et qu'elle « passe bien plus d'heures à Grignan qu'aux Rochers » (8 juillet, p. 239).

³¹ « Vous avez un avantage [...] ; c'est que vous connaissez ce pays-ci » (6 décembre, p. 366).

³² Mme de Grignan s'essaie aussi à se transporter par l'imagination à Paris auprès de sa mère, comme le rapporte M. de Coulanges : « Il me conte que vous fermiez les yeux, que vous étiez dans ma chambre, et que certainement vous étiez à Paris, parce que voilà M. de Coulanges. Il m'a joué cela très plaisamment » (18 décembre, p. 371).

b) L'analogie par les événements

La mémoire commune se nourrit également des menus événements d'un passé commun, dans lesquels Mme de Grignan a joué le premier rôle :

- 103) Je me souviens de toutes les folies que nous avons dites ici, et de tout ce que vous y faisiez et de tout ce que vous y disiez ; ce souvenir ne me quitte jamais. (p. 225)

La correspondance fournit de nombreux exemples de cette analogie par les événements. La situation-repère fournie par la subordonnée s'inscrit explicitement, par les marqueurs de localisation spatio-temporelle et les tiroirs verbaux, dans un passé commun, et Mme de Sévigné invite sa fille à considérer la situation de la matrice (qu'elle soit validée ou envisagée) sous l'angle (la manière) de cette situation passée partagée :

- 104) Nous trouvâmes qu'ils jouaient aux petits soufflets, comme vous jouiez autrefois avec lui. (p. 131)
- 105) Je vous conseille, ma fille, de bien rafraîchir le vôtre, en prenant de bons bouillons comme l'année passée. (p. 235)
- 106) Pendant que nous en étions là, voilà une pluie traîtresse, comme une fois à Livry, qui, sans se faire craindre, se met d'abord à nous noyer [...]. (p. 288)
- 107) Et vous, ma fille, vous aurez soin de garder le silence, et vous ne croirez pas faire, comme à Paris, un fort bon marché d'acheter le plaisir de parler par un grand accès de fièvre. (p. 350)
- 108) Je m'en irai donc lundi. Il me semble que vous voulez savoir mon équipage, afin de me voir passer comme j'ai vu passer M. Busche. (p. 187)
- 109) Quoi ! vous n'êtes point malade à mourir comme je vous ai vue ! (p. 217)
- 110) Et si j'étais à Grignan, j'écumerais votre chambre pour vous faire plaisir, comme j'ai fait mille fois. (p. 258)

La comparative peut également mettre en position de repère un lieu ou une personne lié(e) à la comtesse, et rappelant sa témérité (le passage du Rhône, l'accouchement) :

- 111) Ne faites pas comme au pont d'Avignon³³ [...]. (p. 237)
- 112) [...] tout cela est comme Mme Robinet. (p. 61)

³³ Cet avertissement s'adresse à M. de Grignan (8 juillet).

c) L'analogie par la culture partagée

Ce sont les comparaisons dont le repère est un personnage de théâtre (la comédie moliéresque) ou de roman, deux genres qui sont d'ailleurs plutôt du goût de Mme de Sévigné que de celui de Mme de Grignan :

- 113) J'ai acquis une grande réputation dans cette occasion ; je suis du moins, comme l'apothicaire de Pourceaugnac, expéditive. (p. 136)
- 114) Enfin, ma bonne, je respire à mon aise. Je fais un soupir comme M. de La Souche ; mon cœur est soulagé d'une presse et d'un saisissement qui en vérité ne me donnaient aucun repos. (p. 216)
- 93) Quoi ! vous n'êtes point pâle, maigre, abattue comme la princesse Olympie (p. 217)
- 115) Ma lettre vous trouvera, comme Dulcinée, dans l'agitation du mouvement de cette compagnie [...]. (p. 264)

2.3. Analogie énonciative

Il s'agit des comparatives exophrastiques, qui construisent une analogie entre les conditions de vérité (avec un modal ou un verbe d'attitude propositionnelle) ou les circonstances d'énonciation (avec un verbe de parole) entre deux contenus propositionnels³⁴.

Les comparatives à verbe d'attitude propositionnelle permettent à Mme de Sévigné d'associer Mme de Grignan à la validation du contenu propositionnel de la matrice, en lui faisant partager sa propre attitude propositionnelle :

- 74) Je crois, comme vous, qu'il faut un peu de grâce, et que la philosophie seule ne suffit pas. (p. 347)
- 24) [...] je suis contrainte d'avoir patience, quoique ce soit une vertu, comme vous savez, qui n'est guère à mon usage [...] (p. 310)
- 73) M. de Louvigny, comme vous voyez, n'a pas eu la force d'acheter la charge de son père. (p. 348)

Ou en confirmant l'attitude propositionnelle de sa fille :

- 116) M. de Coulanges écrit tout cela bien plaisamment, et nous en avons ri, tout comme vous l'avez imaginé, et assurément aux mêmes endroits. (p. 340)
- 70) Mon fils vous embrasse mille fois. Il me désennuie extrêmement ; il songe fort à me plaire. Nous lisons, nous causons, comme vous le devinez fort bien. (p. 198)

³⁴ « Le modus sous lequel l'énonciateur affirme le contenu propositionnel de P [la comparative] est le modus sous lequel il affirme le contenu propositionnel de Q [la matrice] » (Fuchs et Le Goffic, 2005, p. 273).

Mais les comparatives les plus intéressantes chez Mme de Sévigné sont celles qui sont organisées autour d'un verbe de parole (qui est le plus généralement *dire* et peut être ellipsé).

– *Comme je vous ai dit, comme on m'avait dit*

La comparative répète une information antérieurement fournie par Mme de Sévigné (qui peut se révéler être fausse) et assure ainsi la continuité de la correspondance :

- 72) Mon fils, comme je vous ai dit, m'a fichée dans le milieu de *Cléopâtre*, et je l'achève [...]. (p. 239)
- 17) Je partis donc mercredi, comme je vous avais mandé. (p. 367)
- 117) Le mariage de l'abbé d'Effiat n'est point fait, comme on me l'avait mandé. Il demande du temps pour y penser, et je crois cette affaire rompue. (p. 346)

Toutefois l'emploi le plus intéressant de ces subordonnées est leur emploi comme marqueur explicite de connotation autonymique, qui permet au locuteur de parler avec les mots d'un autre³⁵.

Si Mme de Sévigné connote souvent son propre idiolecte³⁶, en revanche, elle n'explicite pas la connotation autonymique par un *comme je dis*, qui est superflu, sa correspondante reconnaissant très bien le ton de sa mère ; le *comme dit X* est réservé à la parole des autres, et d'abord à celle de sa fille.

– *Comme vous dites*

Mme de Sévigné signale ainsi qu'elle reprend à son compte les mots mêmes de sa fille, notamment ceux qui lui parlent le plus au cœur, comme cette recommandation pour « n'être pas pesante³⁷ », c'est-à-dire se ménager soi-même et les autres :

- 25) Mais, comme vous dites, il faut glisser sur bien des pensées et ne pas faire semblant de les voir ; je crois que vous faites de même. (p. 241)
- 118) Toute ma pensée glisse sur cela, comme vous dites si bien [...]. (p. 270)

– *Comme il/elle dit*

Mme de Sévigné fait entendre les voix de sa petite société, les voix amicales et volontiers railleuses de Mme de Lafayette et de M. de La Rochefoucauld, la voix libertine de

³⁵ Dans la connotation autonymique, le locuteur emploie un signe et le cite tout à la fois ; il parle du monde avec les mots d'un autre ; la connotation autonymique « constitue le lieu où l'énonciateur tient compte du langage des autres » (Rey-Debove, 1997, p. 266) ; voir l'ensemble du chapitre 6 (p. 251-291) de l'ouvrage de Josette Rey-Debove (1997) et les travaux de Jacqueline Authier-Revuz (1978, 1992-1993) et Laurence Rosier (1999).

³⁶ Par exemple : « J'ai dîné en lavardinage, c'est-à-dire en *bavardinage* [comme je dis / comme vous savez que je dis / comme nous disons] (p. 132) ; « Je me fais des *dragons* aussi bien que les autres » (p. 60) ; « J'ai aussi mon *petit ami* que j'aime tendrement » (p. 231).

³⁷ « Il me souvient encore comme il faut vivre pour n'être pas pesante » (21 juin, p. 219).

Ninon (qui fait presque partie de la famille), la voix précieuse de Mlle de Scudéry et la voix plaisante de Coulanges :

- 69) Quand on se couche, on a des pensées qui ne sont que gris-brun, comme dit M. de La Rochefoucauld, et la nuit, elles deviennent tout à fait noires ; je sais qu'en dire. (p. 214)
- 119) Comme disait un jour Mme de Lafayette, a-t-on gagé d'être parfaite ? (p. 222)
- 120) C'est un *embarras*, comme dit Mme de Lafayette. (p. 262)
- 121) La lettre que vous avez écrite à mon fils n'est pas fricassée dans de la neige, comme lui disait Ninon. (p. 203)
- 41) Il est vrai qu'il est comme fricassé. (p. 169)
= il est comme [dit Ninon / qui dirait] fricassé
- 122) Et sans vous donner aucun rendez-vous d'esprit, comme Mlle de Scudéry (p. 113)
= comme dit Mlle de Scudéry ; pour parler comme Mlle de Scudéry
- 123) Il faut dire comme Coulanges : *Ô grande puissance / De mon orviétan*. (p. 141-142)

Le cas de Coulanges est caractéristique, car sa voix est aussi celle de Molière, auquel il emprunte les paroles de l'opérateur de *L'Amour médecin* (II, 7). La société familière de Mme de Sévigné comprend ainsi ses auteurs favoris, et notamment Molière, omniprésent dans toute cette année 1671 :

- 113) J'ai acquis une grande réputation dans cette occasion ; je suis du moins, comme l'apothicaire de Pourceaugnac, expéditive³⁸. (p. 136)
- 124) [...] j'ai été tentée, au bout de son raisonnement, de dire comme à la farce de Molière, après un discours à peu près de la même force : *Et c'est cela qui fait que votre fille est muette*. (p. 306)

Enfin, ces comparaisons à fonction métadiscursive permettent de faire entendre la voix des autres, et notamment, pendant le séjour aux Rochers, plus que « le langage breton » (5 juillet, p. 235), car la variation régionale est peu relevée pour elle-même³⁹, la « manière bretonne » (22 juillet, p. 253), et de railler la gaucherie des locuteurs, comme Tonquedec ou Mlle du Plessis :

³⁸ On peut proposer une lecture extrapredicative (je suis expéditive, de même que l'apothicaire de Pourceaugnac [être expéditif]), mais la lecture la plus intéressante est la lecture à connotation autonymique, avec la reprise du terme *expéditif*, employé par l'apothicaire pour qualifier le médecin (je suis expéditive, comme [dire] l'apothicaire de Pourceaugnac).

³⁹ On ne trouve qu'un seul exemple de vraie imitation du parler breton, l'accent de Mlle du Plessis, demandant « *bœuve et moutonne* » (p. 235) ; quant au « langage breton de Jacqueline et de la *Turquesine* », il n'accède pas au langage articulé, au *logos* et n'est que « pleurs » et « cris » (p. 235).

- 125) Je m'en vais faire de grandes promenades *toute seule tête à tête*, comme dit Tonquedec. (p. 231)
- 48) un fort habile homme, *un homme admirable*, dit-elle, qui lui proposa, comme un petit remède anodin, de lui arracher de vive force les deux ongles des doigts où il avait mal (p. 206)

3. Stylistique des comparatives en *comme*

J'examinerai rapidement l'usage stylistique des comparatives qualitatives en *comme* ; et j'entends par là la façon dont elles participent au « style⁴⁰ » de la correspondance, et à ses enjeux : informer, divertir, converser et « parler tendrement » (6 mai, p. 180).

3.1. Comparaison et description

Les comparatives sont un des moyens de décrire un référent nouveau, en rapportant sa manière d'être à celle d'un repère. Il en est ainsi des comparaisons qui émaillent les lettres consacrées à la nouvelle coiffure à la mode, dont Mme de Sévigné décrit l'effet et la confection :

- 126) Imaginez-vous une tête blonde partagée à la paysanne jusqu'à deux doigts du bourrelet. On coupe ses cheveux de chaque côté, d'étage en étage, dont on fait de grosses boucles rondes et négligées, qui ne viennent point plus bas qu'un doigt au-dessous de l'oreille ; cela fait quelque chose de fort jeune et de fort joli, et comme deux gros bouquets de cheveux de chaque côté. (p. 113-114)
- 127) On met les rubans comme à l'ordinaire, et une grosse boucle nouée entre le bourrelet et la coiffure ; quelquefois on la laisse traîner jusque sur la gorge. Je ne sais si nous vous avons bien représenté cette mode ; je ferai coiffer une poupée pour vous envoyer. (p. 114)
- 128) Dites à Montgobert qu'on ne tape point les cheveux, et qu'on ne tourne point les boucles à la rigueur, comme pour y mettre un ruban ; c'est une confusion qui va comme elle peut, et qui ne peut aller mal. (p. 148)

3.2. Comparaison et divertissement

C'est très certainement un des traits les plus marqués des comparaisons que de contribuer au badinage et à l'enjouement des lettres et de divertir leur destinataire⁴¹. Mme de Sévigné salue ainsi la trouvaille de Ninon, « cette comparaison est excellente » (à propos du

⁴⁰ Le terme est fréquent (avec *tour* et *manière d'écrire*), dans cette première année de correspondance qui est une année de « réglages », permettant à la marquise d'« expliciter la forme idéale qu'elle assigne à leur commerce » (Lignereux, 2010, p. 122) et de mettre en place une « communauté privilégiée d'écriture » (Bray, 2007, p. 287).

⁴¹ Sur le style du badinage, voir Nies (2001, p. 117-147).

« printemps d'hôtellerie », p. 128, ex. 90), et se félicite de la comparaison avec Mme de Saint-Hérem (et de l'avertissement donné à M. de Grignan) :

- 92) Songez aussi à votre beauté ; engraissez-vous, restaurez-vous, souvenez-vous de vos bonnes résolutions. Et si M. de Grignan vous aime, qu'il vous donne du temps pour vous remettre ; autrement, c'en est fait pour jamais, vous serez toujours maigre comme Mme de Saint-Hérem. Je suis ravie de vous donner cette idée ; rien ne vous doit faire plus de peur. Je suis aise d'avoir trouvé cette ressemblance [...].
(p. 371)

La comparaison plaisante est un trait d'esprit qui joue notamment du contraste entre les entités mises en rapport ; contraste entre l'humain et le non-humain, avec un riche bestiaire convoqué à titre de comparant :

- 129) [...] je crie comme une aigle. (p. 341)
 55) [...] j'ai passé tous ces jours-ci comme un loup-garou [...].
(p. 62)
 56) Vous vous y ennuierez comme un chien. (p. 111 ; à l'archevêque de Reims)
 130) Il était comme les chevaux rebutés d'avoine. (p. 154 ; à propos de Charles)
 131) Sa nourrice avait peu de lait ; celle-ci en a comme une vache. (p. 136 ; à propos de la nourrice de Marie-Blanche)
 36) [...] je ne laisse pas de m'y prendre comme à de la glu.
(p. 243 ; Mme de Sévigné, prise, comme un oiseau, au piège de la Calprenède)

Contraste entre l'humain et le non-animé, ainsi de la Launay « bariolée comme la chandelle des Rois » (p. 235), ou du frère de Mlle du Plessis qui est « comme un château branlant » (p. 206) après son opération du pied, et même Mme de Grignan, comparée à « une bonne terre » qu'il faut laisser reposer (p. 330, p. 345⁴²) ; entre l'abstrait et le concret, la *Morale* de Nicole étant comparée à du vinaigre (p. 314, ex. 42) ; entre des contraires : « du vin de Bourgogne qui passa comme de l'eau de Forges » (p. 275), la montagne de Tarare et les pentes de Nemours (p. 89, ex. 91), la Provence et la Norvège (p. 146, ex. 8), jusqu'à la comparaison de la comtesse de Grignan et « la femme d'un colonel suisse », pour l'imprudence dont elle a fait preuve après ses couches (p. 385⁴³).

⁴² « [...] mais si, après cette couche-ci, M. de Grignan ne vous donne quelque repos, comme on fait à une bonne terre, bien loin d'être persuadée de son amitié, je croirai qu'il veut se défaire de vous » (p. 330) ; « Mais point de grossesse, mon cher Grignan, je vous en conjure tendrement ; ayez pitié de votre aimable femme, laissez-la reposer comme une bonne terre » (p. 345).

⁴³ « Je ne suis point contente de vous ; il faut que je vous gronde. Vous avez traité votre accouchement comme celui de la femme d'un colonel suisse. Vous ne prenez point assez de bouillons. Vous avez caqueté dès le troisième jour, vous vous êtes levée dès le dixième, et vous vous étonnez après cela si vous êtes maigre » (p. 385).

Toutes ces comparaisons servent la veine à la fois drolatique et satirique de Mme de Sévigné, qui s'exerce même aux dépens de l'ami d'Hacqueville, dont elle raille les prétentions galantes (l'éventail est un attribut incongru pour un homme) :

- 132) Il fait ici l'amoureux d'une petite madame ; je trouvai que c'était une contenance dont il a besoin comme d'un éventail. (p. 278)

Aux Rochers, c'est aux dépens de « la manière des provinces » (11 mars, p. 96) que s'exerce la satire : « [...] nous rions un peu de notre prochain. Il est plaisant ici, le prochain, particulièrement quand on a dîné », écrit la marquise à l'ouverture des états (12 août, p. 276). Parmi les figures brocardées, Mme de Quintin que l'indolence rend « comme paralytique » alors qu'« elle a vingt ans » (p. 253), et bien sûr Mlle du Plessis, telle qu'en elle-même :

- 133) Mlle du Plessis est tout justement comme vous l'avez laissée. (p. 201)

Celle-ci est « impertinente » (p. 226), « menteuse » (p. 236) et « toute fausse » (p. 250), et Mme de Sévigné invite sa fille à en chercher une version provençale :

- 134) N'avez-vous point quelque exagéréeuse comme celle-là ? (p. 246)

La raillerie n'épargne pas plus les gens du monde, pour leurs « méchants styles⁴⁴ », tel « le style à cinq sols » (18 mars, p. 104) de l'évêque de Marseille :

- 135) Je viens d'écrire à Monsieur de Marseille, et comme il m'assure qu'*il aura toute sa vie un respect extraordinaire pour l'évêque de Marseille*, je le conjure aussi d'être persuadé que j'aurai toute ma vie une considération extrême pour la marquise de Sévigné. (p. 212)

Ou pour leur sottise, comme M. de Montbazon :

- 136) M. de Chésières est ici ; il a trouvé mes arbres crûs. Il en est fort étonné, après les avoir vus (comme M. de Montbazon ses enfants) *pas plus grands que cela*⁴⁵. (p. 289)

⁴⁴ « Vous vous souvenez peut-être assez de moi pour savoir que je suis blessée des méchants styles » (p. 242).

⁴⁵ La lecture la plus intéressante est la lecture exophrastique avec connotation autonymique (comme M. de Montbazon [dire de] ses enfants), plutôt qu'une lecture extrapredicative (comme M. de Montbazon [voir] ses enfants). La simplicité de M. Montbazon était telle que, selon Tallemant, cité par Roger Duchêne, « on lui a attribué [...] tout ce qui se disait mal à propos » (note 2 de la page 289).

3.3. Comparaison et conversation

On a vu le rôle des comparaisons polyphoniques en *comme dit X*, qui permettent de produire un effet de conversation (en tant qu'elles font entendre une diversité de locuteurs). Nous n'y reviendrons pas, citons simplement le mot d'esprit de Mme Mazarin, rapporté par Mme de Sévigné au titre des derniers potins de la cour :

- 137) Sur tout ce qu'on disait ici à Mme Mazarin pour l'obliger de se remettre avec son mari, elle répondait toujours en riant, comme pendant la guerre civile : « point de Mazarin, point de Mazarin » (p. 82)
= comme on disait pendant la guerre civile

6. Comparaison et tendresse

Célébrer l'être aimé et le mettre au centre des stratégies de compliment⁴⁶ est la forme la plus extérieure de la tendresse. Si Mme de Sévigné se limite pour sa part à des comparaisons à parangon assez banales (*belle comme un ange, comme un vrai ange, comme le beau jour*), elle transmet à sa fille, par le moyen du discours narrativisé, les compliments que sont « les comparaisons avantageuses » :

- 138) Je ne vous dis point ce que m'est tout ce qui a rapport à vous [...] ni toutes les visites, ni tous les baisemains, ni toutes les conversations où vous êtes célébrée, ni les louanges extrêmes que l'on dit de vous partout et dans les meilleurs lieux du monde – les différences, les préférences, les comparaisons avantageuses ; je ne finirais point [...]. (p. 386)

Mais le vrai prix de la comparaison est de « dire le vrai⁴⁷ » ; c'est sur cette base qu'est conclu le pacte de sincérité entre Mme de Sévigné et sa fille : « [...] je ne souhaite et n'imagine rien que par rapport à vous ; cela est vrai et vous le croyez » (p. 320, ex. 2). Et c'est à propos d'une comparaison, non pas qualitative en *comme*, mais quantitative en *plus... que*, que Mme de Sévigné assure sa fille du « caractère de vérité⁴⁸ » qui fait pour elle le prix de leur correspondance :

- 139) [...] en un mot, ma bonne, comprendre vivement ce que c'est d'aimer quelqu'un plus que soi-même : voilà comme je suis. C'est une chose qu'on dit souvent en l'air ; on abuse de

⁴⁶ Voir la très fine analyse des compliments et du rôle du discours narrativisé par Cécile Lignereux (2010).

⁴⁷ Expression récurrente chez Mme de Sévigné : « à/pour vous dire le vrai » (p. 201, 298) ; « cela est vrai » (p. 130, p. 320).

⁴⁸ C'est des lettres de Mme de Grignan que Mme de Sévigné dit : « Elles ont ce caractère de vérité que je maintiens toujours, qui se fait voir avec autorité, pendant que le mensonge demeure accablé sous les paroles sans pouvoir persuader » (11 février, p. 61).

cette expression. Moi, je la répète et sans la profaner jamais ;
je la sens tout entière en moi, et cela est vrai. (p. 130)

Ainsi, tout au long de l'année 1671, première année de la correspondance entre Mme de Sévigné et Mme de Grignan, les comparaisons qualitatives en *comme*⁴⁹ permettent d'alléger « les contretemps de l'éloignement » (6 décembre, p. 366), éloignement spatial certes, mais surtout éloignement affectif, que Mme de Sévigné redoute par-dessus tout, maintenant que sa fille est comtesse de Grignan⁵⁰. La comparaison permet ainsi de retrouver l'intimité perdue et de remplir les lettres de ce qui « remplit le cœur » (12 juillet, p. 241).

Tout ne peut pourtant se dire par l'analogie et la comparaison. Il est des joies que l'on ne peut imaginer et des souffrances qui passent l'expression. Ainsi de la joie de la lecture :

140) [...] j'ai reçu deux lettres de vous qui m'ont transportée de joie. Ce que je sens en les lisant ne se peut imaginer (p. 223-224)

Et de l'atroce douleur de la séparation :

141) Ce que je souffris est une chose à part dans ma vie, qui ne reçoit aucune comparaison. Ce qui s'appelle déchirer, couper, déplacer, arracher le cœur d'une pauvre créature, c'est ce qu'on me fit ce jour-là ; je vous le dis sans exagération. (p. 192-193)

La place de la comparaison, tout au long de l'année 1671, est ainsi à la fois fragile et tenace. Si elle ne peut toujours percer le « gros crêpe » qui empêche de se voir et de se parler (21 juin, p. 220), ni dissiper les « ombres » qui « couvrent à [l]a vue » (7 octobre, p. 328), elle peut briller, malgré la distance, comme le dit la fin de la lettre alerte du 20 mars 1671 :

142) Et sans vous donner aucun rendez-vous d'esprit, comme Mlle de Scudéry, soyez assurée que vous ne sauriez penser à moi en aucun temps que je ne pense à vous ; vous n'y sauriez penser à faux, ma petite. Mais regardez un peu la lune, cette lune que je regarde aussi ; nous voyons la même chose, quoique à deux cents lieues loin l'une de l'autre. (p. 113)

Le *comme* comparatif est un peu comme cette lune, qui éclaire aussi bien la Bretagne que la Provence et qui figure le lien indestructible entre et mère et fille ; c'est la « cheville » qui permet sans effort les « rendez-vous d'esprit » et de cœur, et comble, par la force de l'analogie, la distance entre les êtres.

⁴⁹ Je me suis limitée ici aux comparaisons en *comme* ; il faudrait y associer les comparaisons en *même*, qui sont également intéressantes.

⁵⁰ Elle en a vu les effets lors de l'absence du comte, quand sa fille était « comme prisonnière » (29 avril, p. 169) dans son appartement parisien, vêtue de noir, « comme une vraie demoiselle de Lorraine » (1^{er} novembre, p. 345).

BIBLIOGRAPHIE

Références linguistiques

- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1978, « Les formes du discours rapporté », *DRLAV*, n° 17.
- , 1992-1993, « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'Information grammaticale*, n° 55 et 56.
- , 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris, Larousse, 2 tomes.
- FUCHS Catherine, 2007, « Comme qui dirait : entre analogie énonciative et approximation », dans *Parcours de la phrase. Mélanges offerts à Pierre Le Goffic*, dir. M. Charolles, N. Fournier, C. Fuchs, F. Lefeuvre, Paris, Ophrys, p. 77-92.
- , 2010, « La comparaison épistémique en français préclassique et classique », dans *Le Changement en français : études de linguistique diachronique*, dir. B. Combettes et al., Berne, Peter Lang, p. 185-202.
- , 2012, « Comme, marqueur d'analogie : l'identité de manière d'être », dans *Relations, connexions, dépendances*, dir. N. Le Querler, F. Neveu, E. Roussel, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 179-186.
- FUCHS Catherine et LE GOFFIC Pierre 2005, « La polysémie de *comme* », dans *La Polysémie*, dir. O. Soutet, Paris, Presses de la Sorbonne, p. 267-292.
- FUCHS Catherine et FOURNIER Nathalie, 1999, « L'évolution du statut de *Faire* dans les comparatives en *comme* et la constitution du groupe verbal (XVII^e-XX^e siècle) », *Verbum*, vol. XXI, n° 3, p. 289-322.
- , 2007, « *Que* et *comme* marqueurs de comparaison », *Lexique*, n° 18, p. 69-107.
- FUCHS Catherine, FOURNIER Nathalie, LE GOFFIC Pierre, 2008, « Structures à subordonnée comparative en français. Problèmes de représentation syntaxique et sémantique », *Les Structures comparatives du français : des bases de données aux corpus*, dir. C. Fuchs, vol. XXXI, n° 1 de *Linguisticae Investigationes*, p. 11-61.
- GUIMIER Claude, 1996, *Les Adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys.
- LE GOFFIC Pierre, 1993, *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- , 1994, « Indéfinis, interrogatifs, relatifs (termes en *Qu-*) : parcours avec ou sans issue », *Faits de langue*, n° 4, p. 31-40.
- , 2002, « Marqueurs d'interrogation / indéfinition / subordination : essai de vue d'ensemble », *Verbum*, vol. XXIV, n° 4, p. 315-340.
- , 2007, « Les mots *qu-* entre interrogation, indéfinition et subordination : quelques repères », *Lexique*, n° 18, p. 13-46.
- MARTIN Robert, 1988, « Temporalité et "Classes de verbes" », *L'Information grammaticale*, n° 39, p. 3-8.
- MOLINE Estelle, 2008, « *Elle volait pour voler, comme on aime pour aimer* : les propositions d'analogie en *comme* », *Langue française*, n° 159, p. 83-99.
- MOLINE Estelle et FLAUX Nelly, 2008, « Constructions en *comme* : homonymie ou polysémie ? Un état de la question », *Langue française*, n° 159, p. 3-15.
- REY-DEBOVE Josette, 1997, *Le Métalangage*, Paris, Colin.
- ROSIER Laurence, 1999, *Le Discours rapporté*, Paris-Bruxelles, Duculot.

Références sur Mme de Sévigné

- BRAY Bernard, 2007, *Épistoliers de l'âge classique*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.
- FREIDEL Nathalie, 2009, *La Conquête de l'intime. Public et privé dans la Correspondance de Mme de Sévigné*, Paris, Champion.
- , 2009, « Pratique citationnelle et écriture de l'intime dans la *Correspondance* de Mme de Sévigné », dans *Une langue à soi. Propositions*, dir. C. Lignereux et J. Piat, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, p. 57-72.
- LANDY-HOUILLOON Isabelle, 1992, « Mme de Sévigné : dire en chantant », dans *Correspondances. Mélanges offerts à Roger Duchêne*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, p. 405-415.
- , 1996, « L'hétérogénéité du langage dans quelques lettres de Mme de Sévigné », dans *Mélanges de littérature épistolaire offerts à B. Bray*, Paris, Klincksieck, p. 109-119.
- LIGNEREUX Cécile, 2009, « Scénographies mondaines et réglages polyphoniques dans les lettres de Mme de Sévigné : l'exemple des compliments », dans *Une langue à soi. Propositions*, dir. C. Lignereux et J. Piat, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, p. 139-158.
- , 2010, « Sévigné ou la Défense et illustration des valeurs de Tendre », *Valeurs et correspondance*, dir. A. Tassel, n° 10 de *Cahiers de narratologie*, p. 13-32.
- NIES Fritz, 2001, *Les lettres de Mme de Sévigné. Conventions du genre et sociologie des publics*, Paris, Champion.

Nathalie Fournier, Université Lumière-Lyon 2 (GRAC-IHPC)

Pour citer cet article :

Nathalie Fournier, « 'Je ne pense qu'à vous, ma bonne, et je ne souhaite et n'imagine rien que par rapport à vous' : la comparaison qualitative chez Mme de Sévigné (*Lettres de l'année 1671*) », *Connivences épistolaires. Autour de Mme de Sévigné (Lettres de l'année 1671)*, actes de la journée d'agrégation du 1^{er} décembre 2012, éd. M. Bombart, Publications en ligne du GADGES (mis en ligne le 5 février 2013)

<http://facadeslettres.univ-lyon3.fr/recherche/gadges/publications/formes-et-fonctions-de-la-comparaison-chez-madame-de-sevigne-lettres-de-l-annee-1671--627845.kjsp>